

Le Famadihana

Le Famadihana ou « retournement des morts » est une coutume des « Hautes Terres Centrales Malagasy » notamment chez les « Merina » et les « Betsileo ». C'est un rite où on sort les restes de défunts du tombeau et on les recouvre de nouveaux linceuls. Le Famadihana se pratique tous les 5 à 7 ans, en saison sèche (Aout, Septembre). Au fil des temps, les linceuls de défunts sont abimés et peuvent s'éparpiller : il faut les remplacer, les renforcer. Des fois, pour différentes raisons, un mort n'a pas pu être enterré dans le tombeau familial. Tôt ou tard, il faut le rapatrier. C'est un cas de Famadihana. Ou bien, pendant le décès, il a fallu enterrer tout près du tombeau : « anirotra » alors, le Famadihana est une occasion de rentrer ce défunt dans le tombeau.

Le Famadihana est une marque de « Fihavanana ». C'est une occasion de réunir la grande famille, de se rencontrer, de faire la fête, parce que ce rite s'accompagne de musique. Le Famadihana est aussi une forme de respect des défunts : on les couvre pour qu'ils n'aient pas froid, c'est aussi une demande de bénédiction. C'est le « mpanandro » ou oracle qui décide du jour propice au Famadihana. En général, il dure deux jours. Au premier jour, on donne à manger à tous les invités. Ce repas s'appelle « vary be menaka » : riz accompagné de viande très grasse. Mais, tout d'abord, chaque groupe d'invités : familles, amis ou voisins doit verser le « kaodrazana », une certaine somme d'argent à verser à la famille organisatrice qui enregistre sur cahier la somme versée de chaque groupe. Ce cahier est conservé précieusement car on doit verser une somme égale ou plus si à son tour ce groupe fait le Famadihana. Ainsi, le « kaodrazana » est une « atero ka alao » (on donne et on reçoit en retour). Puis, une fois rassasié, tout le monde s'assoit en rond pour le « Hira gasy » en principe, deux groupes vont se succéder pour faire plaisir au public.



Le vary be menaka

Le deuxième jour, en procession, derrière le drapeau national, accompagné de musique (tambour et clarinette), tout le monde se dirige vers le tombeau en dansant. Les descendants ou



« zanadrazana » portent des tenus, soit des robes de même tissu, de même couleur ou des « malabary » pour les hommes (tunique traditionnelle) ou du T-shirt de même couleur et à l'effigie de la famille. Ils emportent des nattes où les défunts vont être transportés. Arrivé au tombeau, « un Raiamandreny » (ainé) fait un « kabary » demandant la permission d'ouvrir le tombeau arrosant de « taoka gasy » (rhum malagasy). Alors, on sort les morts, ils sont

étendus sur des nattes et recouverts de nouveaux linceuls. Puis, les « zanadrazana » les portent en dansant, faisant sept fois le tour du tombeau familial. Avant de les remettre de nouveau dans le tombeau familial. Tout s'accompagne de musique et de « taoka gasy ».

Ainsi, le Famadihana est un rite de valeur centré sur le Fihavana qui le renforce. Familles proches et lointaines se rencontrent, dans la joie. Les « Razana » (les défunts) sont honorés et ils vont bénir leurs descendants. Mais le Famadihana occasionne une dépense exorbitante. Ces temps derniers la pauvreté est à la porte de chaque famille. Ce qui s'attache au rite du Famadihana s'endettent pour l'accomplir. Des fois on essaie de simplifier la cérémonie autant que possible évitant le « Hira gasy » réduisant le Famadihana en un jour : le matin c'est le « vary be menaka » et l'après-midi, la cérémonie auprès du tombeau familial. Des Malagasy des Hautes Terres Centrales ont mis fin à ce rite dans leurs familles préférant profiter d'une ouverture du tombeau à l'occasion de funérailles pour ajouter du linceul à leurs chers défunts. D'autres Malagasy, à cause de leurs religions renient le Famadihana. Par conséquent, le Famadihana est en voie de disparition. Mais certaines régions y tiennent encore comme au « Vakinakaratra » au risque de se ruiner. C'est un rite qui fait partie du patrimoine national des Malagasy qu'il faut conserver pour alimenter le Fihavana sans dépense superflue.



Michel et Edmine